

Etable de Bethléem, avec les détails de son passage à travers la Judée, la Samarie et la partie de la Galilée qui le mène à Nazareth, il essaie naïvement de dépeindre les sentiments qu'a dû éprouver le Saint dans la petite ville de l'Annonciation. "..... Etant si grands les Mystères que la divine miséricorde manifesta dans la pauvre Cité de Nazareth, chacun peut considérer combien a dû être grande la consolation de François, ce séraphin tout brûlant d'amour, lorsqu'il vint à voir de ses yeux, ce Lieu béni, et qu'il put baiser ce Sol trois fois saint : combien vivement il reconnut son propre néant, admis à entrer dans ce grand Sanctuaire, où s'accomplit l'étonnant Mystère de l'Incarnation : impossible d'exprimer les sentiments de piété et de tendresse avec lesquels il baigna de larmes cette terre bénite, consacrée par les longues années de séjour, là, de son très-Aimant Jésus ; contemplant la sollicitude, l'amour, la révérence et la pureté avec laquelle ces deux Séraphins sur la terre, Marie et Joseph, réchauffés aux rayons de ce Soleil Divin, et illuminés de cette Lumière inaccessible, donnèrent leurs soins au Dieu Très-Haut, dans une chair passible et mortelle, absorbés dans l'océan immense de la grandeur divine ; admirant l'humilité avec laquelle conversait avec les hommes, revêtu de leur humanité, ce grand Dieu du Ciel et de la Terre ! Tels étaient les ravissements d'esprit de François : tel, le sujet de ses brûlantes pensées. Aussi les lèvres collées contre terre, il se représentait être lui-même prosterné aux pieds de cette bienheureuse Trinité de la terre, JÉSUS, MARIE et JOSEPH, épan-